

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 17 Février 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier une messe d'anniversaire, à laquelle assistaient le Prince et la Princesse-Mère accompagnés des personnes de Leur Maison, a été célébrée à la chapelle du Palais, en mémoire de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette, décédée le 10 février 1864.

Le même jour, un service a eu lieu à la cathédrale de Monaco, dans la chapelle des Princes, où repose l'Auguste Princesse.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Guillaume de Wurtemberg et les Princesses Eugénie et Mathilde ont été reçus par le St-Père, le 8 de ce mois, avec tous les honneurs dus à Leur rang.

La restauration des belles fresques de la cour d'honneur du Palais dues au pinceau du Caravage vient d'être confiée à MM. Wagner et Froschle, peintres distingués d'Augsbourg, auxquels l'Allemagne doit un grand nombre de travaux remarquables.

Ces fresques comprennent une superficie considérable, car elles s'étendent sur une longueur d'environ 50 mètres et sur une hauteur de 15.

Le Tribunal Supérieur de Monaco, dans son audience du 9 février courant, a condamné le nommé Marazio, né à Salicetti, province de Mondovì, Italie, à quatre ans de réclusion, pour vol qualifié.

On arrache en ce moment les cyprès qui bordent la promenade St-Martin depuis la place du Gouvernement jusqu'à la porte de la ville. Ils seront remplacés par des poivriers. Le feuillage de ces arbres d'une verdure plus tendre égayeront les massifs un peu sombres de sapins qui croissent en cet endroit.

On a fait cette semaine les essais de la machine hydraulique qui élève l'eau à Monaco et à Monte Carlo. Ces essais ont parfaitement réussi. L'eau arrive en abondance dans les citernes du Palais d'où elle est distribuée à la population. Ainsi l'œuvre de M.

Marchessaux est accomplie. Il a rempli sa promesse, et Monaco n'aura plus à redouter désormais les années de sécheresse. Cet honorable ingénieur a dirigé les travaux avec non moins d'habileté que d'énergie, et les résultats qu'il a obtenus donnent un heureux démenti aux prédictions pessimistes qui avaient dès le début condamné son entreprise.

On écrirait un volume avec toutes les objections successives que souleva la découverte de la source de la Costa par M. Marchessaux. D'abord, elle ne pourrait jamais suffire aux besoins de la population. La source se chargea de répondre elle-même en fournissant une eau si abondante qu'on doit la croire intarissable. Mais les objections sont comme les têtes de l'hydre de Lerne; quand la première est vaincue, il en surgit une seconde qu'il faut combattre à son tour. On se mit alors à calomnier l'eau de la source; elle ne serait point potable, disait-on; et il fallut recourir aux hommes de science dont les analyses constatèrent son excellente qualité. On se rabattit ensuite sur les difficultés des travaux nécessaires pour l'élévation de l'eau. La canalisation était périlleuse sinon impossible; les tuyaux de fonte devaient crever sous l'énorme pression de la pompe à feu. On ne s'est pas découragé et l'on a bien fait; le succès des premiers essais l'a prouvé.

Déjà les étrangers se rendent à l'établissement de la source qui est très intéressant à visiter, situé dans une position pittoresque, aux pieds des rochers de Monte Carlo, à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est là que fonctionnent les trois pompes mues par une machine à vapeur de la force de trente chevaux.

Le grand réservoir d'approvisionnement situé à Monte Carlo, en haut de l'avenue du Casino, contient douze cents mètres cubes d'eau. C'est de là qu'elle sera répartie par divers conduits spéciaux, tant pour l'usage domestique des habitants que pour l'alimentation des fontaines et bassins, jardins et dépendances de Monte Carlo. Une magnifique fontaine embellira la place du Casino. De nombreux jets d'eau y joueront et retomberont ensuite dans une large vasque en pierre de la Turbie, qui a le poli du marbre.

A Monaco, une fontaine monumentale sur la place du Palais et plusieurs bornes fontaines suffiront largement aux besoins de la population, en même temps qu'elles contribueront à l'embellissement de la ville.

Les travaux de canalisation ont donc été menés à bonne fin et sans accident aucun. Les tuyaux doivent déjà s'être habitués à l'énorme pression qui

devait les crever. Désormais le soleil de Monaco peut darder ses rayons sur la campagne et la ville, la population possède les moyens de remédier aux inconvénients d'une longue sécheresse.

« Oh ! mais on n'y saurait tenir : tous les plaisirs de l'été joints à tous les plaisirs de l'hiver ; c'est trop. Le matin, les promenades sentimentales dans le bois mystérieux, sous les grands arbres en fleurs, et puis le soir les folles danses dans les salons bruyants, sous les lambris dorés, les mélodies des virtuoses et les sonates des oiseaux, les rayons du soleil et les splendeurs du lustre, l'ombrelle et l'éventail, la rêverie et la coquetterie.... toutes ces joies en une même soirée. » C'est M^{me} Delphine de Girardin qui parlait ainsi dans une de ces piquantes correspondances parisiennes qu'elle signait du nom de vicomte de Launay. Ne dirait-on pas que ces lignes ont été écrites pour peindre ce qui se passe en cette saison à Monaco, où chaque jour amène une fête nouvelle.

Les deux soirées lyriques données cette semaine par M^{me} Van-den-Heuvel-Duprez et M. Léon Duprez ont valu à ces deux célèbres artistes de longues ovations. Comme toujours la salle était comble.

Fille et élève du grand Duprez, M^{me} Van-den-Heuvel a hérité de la savante méthode de son père, et elle met cette grande science au service d'une voix d'une pureté cristalline, voix douce et bien vibrante, et qui par instants acquiert beaucoup d'ampleur. On a surtout applaudi ses brillantes vocalisations. Que de travail, que d'études patientes avant d'arriver à cette perfection ! C'est l'écueil des cantatrices les mieux douées. Mais tout en M^{me} Duprez n'est pas science acquise; et les dons naturels ne lui manquent pas. Elle possède un profond sentiment de la musique, et son style a je ne sais quel charme communicatif qui appelle les bravos sur toutes les bouches.

Il serait inopportun, à propos d'un concert, de parler du talent scénique de M^{me} Duprez. Elle l'a prouvé, ce talent, sur les principales scènes lyriques de Paris, et les habitués de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique n'ont pas encore oublié ce jeu fin, délicat, gracieux et passionné. Mais le parquet d'un salon ne ressemble guère aux planches d'un théâtre, et le talent scénique ne peut guère s'y donner carrière. Pourtant M^{me} Van-den-Heuvel-Duprez a su mettre beaucoup de passion dans son air de la *Traviata*, beaucoup de grâce et de fine espièglerie dans le duo de *Don Pasquale*. Elle n'a pas moins bien dit la *Sicilienne des Vêpres*

et le duo du *Pré aux Cleres*. Nous n'en dirons pas plus long, car il serait superflu de faire ici la nomenclature de tous les morceaux que nous avons applaudis.

M. Léon Duprez est aussi un habile chanteur ; et les applaudissements unanimes qui l'ont rappelé prouvent que le public était de notre avis.

Ces deux artistes garderont un excellent souvenir de l'accueil qui leur a été fait au Cercle de Monte Carlo.

N'oublions pas l'orchestre qui, dans ces deux soirées, nous a donné la première audition de plusieurs morceaux remarquables, parmi lesquels il faut citer l'ouverture de *Fidelio* de Beethoven, celle du *Carnaval de Venise* d'Ambroise Thomas, et celle de *Don Pasquale*, et celle de *Lalla-Rouck*, autant de chefs-d'œuvres.

Félicitons M. Lucas du soin qu'il met à varier son répertoire. Loin d'être partial, comme plusieurs de ses confrères, il croit que le génie n'a pas de nationalité ; il sait que tous les pays et toutes les époques ont enfanté de grandes œuvres, et il nous fait entendre tour-à-tour les plus belles pages dues à l'école allemande, à l'école italienne, à l'école française. Le chef d'orchestre est du reste fort bien secondé par ses quarante cinq musiciens, tous artistes éprouvés et dignes d'interpréter cette belle musique des grands maîtres.

On écrit de Nice au *Figaro* :

A M. H. de Villemessant, Rédacteur en chef du FIGARO.

Qu'a donc fait notre bonne ville de Nice pour s'être attiré les terribles colères de *Figaro*? Est-ce que dans tous vos voyages, monsieur, vous avez découvert un coin privilégié du ciel, où les hôteliers grincheux et rapaces n'existaient pas? Est-ce leur faute, si, ignorant l'honneur qui leur était réservé, les Niçois n'ont point essayé, comme Josué, d'arrêter le soleil dans sa course, pour offrir quelques-uns de ses rayons, sur un plat d'argent, à la rédaction du *Figaro*?

Certes à Nice, comme partout ailleurs, il y a beaucoup à critiquer, voire même à blâmer; mais, malgré cela, je crois que vous-même êtes persuadé que nous et notre ville valons mieux que la réputation que vous nous faites.

Que vont penser de nous, bon Dieu! les cent mille lecteurs du *Figaro*, s'ils prennent au sérieux les boutades de vos rédacteurs? on n'osera plus venir nous visiter, et cette crainte aura pour résultat de causer un préjudice considérable à notre commerce, à la prospérité de la capitale des Alpes-maritimes; or, monsieur, je vous crois trop bon Français, pour vouloir nuire à vos concitoyens, même quand ce sont de nouveaux annexés.

Vous avez aussi parlé de cette fameuse pétition adressée au Sénat pour demander la suppression des jeux de Monaco, et vous nous promettiez de piquantes révélations, pourtant notre espoir a été déçu; cependant il est fâcheux que vous, monsieur, le trouver par excellence de nouvelles piquantes, ne vous soyez pas un peu plus occupé du véritable promoteur de cette affaire qui a provoqué contre nous, hommes indépendants comme position et comme fortune, des mesures vexatoires.

C'était pourtant une étude digne du petit-fils de Beaumarchais, et une bonne aubaine pour vos lecteurs que de voir mise à nu et fouaillée d'importance cette ignoble personnalité qui a trouvé commode d'arranger à son profit le chef d'œuvre de Molière. *Tartuffe* existe, il est là chez nous, prêchant la vertu, ne parlant que de morale, confit d'hypocrisie, vivant de la simplicité des uns et de la bienfaisance des autres.

M... Je m'en lave les mains, on le désigne ainsi à Nice, n'est ni catholique, ni protestant; il a été et sera encore l'un et l'autre, suivant les besoins de sa cause.

Arrivé dans ce pays sans souliers, ne sachant où chercher le pain du lendemain, aujourd'hui il est riche, mais peu considéré. Il a trouvé dans sa besace que la chose la plus lucrative à notre époque était encore de s'adresser à la pitié et à la bonne foi des gens, il est courtier en œuvres pies; mais tout en quêtant pour les pauvres, il s'est souvenu que *charité bien ordonnée commence par soi-même*, et le misérable d'autrefois est aujourd'hui propriétaire.

Comprenez-vous, monsieur, pourquoi cet homme, dans un moment où sans doute les quêtes n'allaient pas, s'est souvenu qu'à Monaco il y avait une caisse bien garnie dont il crut facile d'avoir une part. Il se dit que pour arriver à ce but il n'y avait qu'à faire chanter les propriétaires de la maison de jeux; mais il paraît que ces messieurs n'ont point goûté ce genre d'exercice et que la leçon de *chant* ne lui fut pas profitable. Le dessous des cartes est connu aujourd'hui; seulement il en est résulté que les salons du Cercle de Monaco sont interdits aux habitants du département des Alpes-Maritimes, et que c'est nous qui pâtissons des vilénies et des platitudes du *Tartuffe* niçois.

Revenez, monsieur, revenez nous voir sans prévention aucune, vous trouverez, je l'espère, encore un peu de ce soleil qui permet aux palmiers égyptiens de pousser chez nous à ciel ouvert.

Agrérez, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

J. SEVERANI
Quai Saint-Jean-Baptiste

Nice, 11 février, 1867.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Il est douloureux à penser que certains avocats quand même de la morale outragée poussent leur aversion pour certaines passions — le jeu par exemple — jusqu'à vouloir sonder le fond des consciences, pour savoir si la générosité n'a pas pour mobile une triste réclame en vue d'intérêts personnels.

Avant de s'ériger en censeur impitoyable des égarements humains, il faut d'abord songer à donner du pain et des vêtements à ceux qui ont faim et qui ont froid.

L'or qui pourvoit aux besoins des pauvres, d'où qu'il vienne, est chose sacrée! — Y toucher est une profanation!

Toutes les religions, en effet, s'accordent quand il s'agit de charité.

C'est le cas ici de citer en exemple un trait touchant, qui honore la vie de Mgr de Cheverus, évêque de Boston, puis cardinal archevêque de Bordeaux.

Une pauvre femme se présente un jour au prélat lui réclamant un secours.

— Donnez quarante francs, dit le cardinal à son secrétaire.

— Mais je suis juive, Monseigneur, interjeta la mendiante.

— Ajoutez soixante francs, monsieur, fit S. Em; je ne vois que les malheureux et ne veux pas savoir à quelle religion ils appartiennent :

— Allez en paix ma sœur.

C'est là, si nous ne nous trompons, le véritable esprit évangélique.

VARIÉTÉS. (*)

UNE VISITE A MONACO. (**)

II. (suite)

LE PALAIS.

Sans parler des restaurations exécutées à la galerie du Nord, portons nos pas vers le grand escalier, œuvre

(*) Voir les numéros des 27 janvier, 3 et 10 février.

(**) Chez Giordan, libraire-éditeur à Menton.

admirable du prince Louis I^{er}. Toutefois il n'avait jamais été achevé, car les marches en ardoise et les revêtements extérieurs en plâtre faisaient un regrettable contraste avec les rampes en marbre blanc, et l'on distinguait à peine les délicates panoplies et les riches écussons qu'on y avait autrefois sculptés.

Depuis quelques années tout a changé : les anciens marbres ont été polis, les sculptures restaurées; le plâtre a disparu sous un revêtement de marbre blanc, et l'œil satisfait voit se développer un double rang de marches au nombre de soixante, de trois mètres de long, d'une seule pièce, et toutes taillées dans des blocs de Carrare. En outre, le palier et les reposoirs du perron sont pavés en mosaïques vénitienes qui couvrent également de leurs gracieuses rosaces tout le sol de la grande loge, digne couronnement de l'escalier.

Là encore, pour les appuis avec leurs balustres, le marbre a remplacé la pierre. Quant aux remarquables fresques de cette loge, dues à Carlone, qui représentent les travaux d'Hercule, répartis dans les lunettes de treize arcades, elles viennent d'être restaurées par M. Carbillet, peintre français, à l'habile pinceau duquel a été également confiée la restauration de plusieurs peintures du château de Fontainebleau. Toutes les autres fresques du palais de Monaco vont successivement être remises en état.

Sur ce grand portique s'ouvrent cinq portes monumentales : l'une, au fond, à droite, conduit par une seconde galerie richement ornée aux salles d'York et à la tribune de la chapelle; celle qui lui fait pendant, à gauche, mène à la partie du palais habitée par la famille princière; les trois autres donnent entrée dans les grands appartements qui s'étendent sur toute la longue façade de la mer. C'est là que se trouve la belle salle Grimaldi et une suite de treize magnifiques salons et galeries restaurés et décorés avec tout le luxe de nos habitudes modernes, en même temps qu'ils conservent de précieux vestiges des époques précédentes; les meubles antiques du plus beau style, les objets d'art, les vases de prix, les riches tentures, les boiseries rehaussées d'or, les mosaïques délicatement nuancées, les peintures des plafonds et des frises, tout y est de bon goût, grand, splendide, digne en un mot des hôtes illustres qu'y attire la gracieuse courtoisie du prince Charles.

Enfin la façade qui regarde la chapelle et qui, d'après une inscription, avait été reconstruite par Honoré II, a subi une transformation complète, qui la raccorde avec les autres façades de la cour d'honneur. Bientôt tous les travaux en voie d'exécution seront terminés, et alors Charles III aura bien mérité de ses aïeux; alors le palais Grimaldi n'aura rien à envier à plus d'une résidence souveraine qu'il surpassera toujours par sa pittoresque position et les souvenirs de neuf siècles d'histoire.

Mais il est temps de quitter le palais, si nous voulons éviter de rappeler au lecteur le vers de Boileau :

Un auteur quelquefois, trop plein de son objet, etc.

et après avoir dépeint la face du palais, ses terrasses et ses corridors, nous nous réfugions au travers des jardins.

Il en a été des jardins comme du palais : tout était à refaire, et les remaniements que subissait le plan général de l'édifice ont nécessairement modifié l'aspect, le dessin et les dimensions des terrains abandonnés aux arbres et aux fleurs; ce ne fut qu'après le déblai des décombres amoncelés par les démolitions, que Florestan I^{er} fit tracer, en 1848, les nouveaux jardins et commencer les plantations. Ce Prince eut l'heureuse inspiration de conserver une partie des vieux bastions de Serraval; les plates-formes, garnies de terre végétale, y sont autant de jardins suspendus, capricieusement échelonnés depuis la mer jusqu'au sommet des plus hautes tours.

(*) Honoratus secundus, ut posteritati consuleret, ut principum atavorum habitationem et memoriam renovaret, palatii partem temporis diuturnitate corrosam restituit, famulatus inconmodam singulari industria commodissimam reddidit, domicilium confusum in membra distinxit, aulicorum numero angustam novis porticibus, cubiculis novis adauxit, omnia et singula eximio studio expolivit, anno salutis MDCXXXII.

Les salles basses y sont maintenant de fraîches grôtes dont les folles tiges des géraniums et des mimosas, les traînes luisantes et flexibles des câpriens festonnent et dérobent en partie les portes élargies par le temps. Qui ne l'a pas vu ne saurait se faire une idée des proportions colossales auxquelles atteignent ici les plantes de France; il n'est pas rare de voir des massifs de géraniums de près de trente pieds de diamètre et formés par une seule tige grosse comme un arbre, d'où s'élancent des centaines et des milliers de rameaux dont chacun porte un riche bouquet de fleurs d'un écarlate éblouissant; les poivriers à l'épais feuillage, les palmiers du désert se mêlent aux pins d'Italie et aux yuccas fantastiques; les mimosas, les myrtes-nains, les grenadiers puissants font éclater toute la richesse de leur floraison; et dans ces fourrés, aux nuances capricieusement incohérentes, se glissent, s'enlacent et grimpent le long des vieilles murailles, escaladent les branches des orangers et des citronniers, les tiges légères des plombagos qui, grâce à ces appuis, envoient épanouir leurs grappes d'azur au sommet des plus grands arbres, dont elles égalaient la verdure sévère par la grâce de leurs enroulements.

Chaque angle des bastions est devenu un retraits plein d'ombre et de fraîcheur, où l'on brave les feux du soleil; chaque détour d'allée un sentier à pentes douces monte, à travers une double rangée d'aloès, jusqu'à des oasis aériennes d'où l'œil ébloui embrasse un spectacle toujours le même, toujours nouveau. De là on découvre toute la Principauté: vu de cette hauteur, le vaste hémicycle des Alpes monégasques révèle les nombreuses villas qu'elles cachent dans leurs verdoyants replis, et bondissant de vallon en vallon, le regard franchit le promontoire qui cache Vintimille et atteint vers le sud la Bordighiera; grâce à la transparente pureté de l'air, vous en pouvez distinguer les blanches maisons; au nord, cette autre pointe c'est Villefranche, dont la presque île nous dérobe Nice; plus loin, cette ligne onduleuse, c'est la Provence, c'est Antibes, autrefois possession des Grimaldi; et là-bas, à l'extrême horizon, cette brume légère teintée d'améthyste que son immuable fixité empêche de confondre avec un flocon de nuage, ce sont les côtes de la Corse. Sur la mer, dont chaque lame chatoie au soleil comme une pierre précieuse, voguent, blanches et légères, des escadrilles de tartanes, de felouques sillonnant le golfe de leurs courses incessantes. Parfois, tel qu'un aigle au travers d'un vol de colombes, passe, rapide et sombre, quelque monstrueux vaisseau sorti de Villefranche ou de Toulon; c'est le *Montebello* à l'artillerie formidable, ou bien la *Gloire*, géant invulnérable, armée comme un chevalier du moyen-âge. Mais reposons nos yeux fatigués sur les masses vertes et fleuries des jardins. Ici il convient de laisser la parole à un poète:

«..... Aplanie tout au haut de la montagne, la grande place de Monaco, sur laquelle s'ouvre le palais, est fermée par un parapet percé de meurtrières et garni de canons donnant sur la mer. La première terrasse, l'antichambre des jardins, si vous me permettez d'employer ce mot à la Mascarille, indispensable ici, ne fait que continuer cette place, avec la même exposition et la même vue. De la terrasse à la mer, le sol est tapissé d'une grande quantité de figiers de Barbarie, dont les feuilles charnues, armées de piquants, s'ajoutent l'une à l'autre et, comme des grappes formidables, enlacent en se jouant la montagne farouche. J'ai dit antichambre parce que les jardins du Prince, mêlés et enchevêtrés comme les pièces d'un casse-tête chinois, sont plus nombreux que les chambres de la Barbe-Bleue, ou que les tiroirs de Catherine de Médicis dans son fameux cabinet du château de Blois. Mais cette pièce d'entrée est longue à peu près comme l'allée de l'Observatoire au Luxembourg, et d'un bout à l'autre garnie de rosiers en fleurs et de lauriers-roses. Pour vous faire deviner l'impression que l'on peut éprouver, en voyant tant de roses à la fois, je ne puis faire mieux que de vous engager à relire l'Éloge de la Rose, par Pierre de Ronsard.....

« Sur cette terrasse, vous voyez une plante, à la fois

plante grasse et plante grimpante, dont je ne sais pas le nom et qui joue un grand rôle dans les jardins du Prince; ou plutôt, comme une actrice à travestissements, elle y joue tous les rôles, à la grande satisfaction du public. Avec ses feuilles longues, aigües, d'un vert mat, qui ont l'épaisseur et la consistance d'un fruit, elle remplace le gazon, le lierre, tout. Elle garnit le terrain des plates-bandes, elle couvre les rochers et les murs, tantôt grimpante et rampante, et çà et là égayée par des fleurs fièrement relevées en panache, et dont les unes sont jaune-pâle, les autres rose-tendre.....

« Le palais de Monaco, dont les murs s'ajoutent au roc hérissé de plantes, est si bien associé et mêlé à la montagne que, parfois, grâce aux rideaux de verdure qui s'accrochent partout, on ne sait pas où finit le sol et où la pierre commence. Les jardins sont dans le château aussi réellement que le château est dans les jardins; les terrasses, les coteaux, les allées, ici montent vers l'édifice et l'embrassent, là descendent vers d'autres parterres auxquels on arrive en traversant des portes ou en gravissant des marbres dans le roc; c'est un labyrinthe séduisant d'où il est d'autant plus difficile de sortir qu'on n'en veut plus sortir une fois qu'on s'y promène à travers une végétation prodigieuse, sous un ciel dont il semble à chaque instant que l'azur va disparaître, dévoré par la lumière de diamant dont les vives étincelles l'envahissent et le pénètrent. Dans d'autres endroits, les jardins sont tout à fait conquis sur la pente de la montagne, et par des plateaux étagés resplendissant de fleurs aux couleurs vives, descendent jusqu'à la mer, qui lèche amoureusement cette colline de parfums.

« Les plantes qui ornent ce lieu de délices, géraniums, aloès, lauriers-roses, sont les mêmes qui à Monaco poussent sur les grands chemins; et elles y seraient aussi belles que dans les parterres du Prince, si elles n'étaient dévorées par les animaux domestiques, brisées par les enfants et insultées par la poussière. Mais là, calmes, reposées, vivifiées par l'air de la mer qui des deux côtés vient les rafraîchir, elles ont toute la gigantesque puissance de végétation de leurs compagnes grandies en liberté, et elles n'attristent pas le regard par ce voile poudreux qui, souvent à Nice, déshonore les plus riants paysages. Oui, seulement des lauriers-roses, des aloès, des géraniums à l'état d'arbres, étendent sur de vastes espaces un voile de pourpre écarlate. Ailleurs, des tapis de violettes s'étendent à perte de vue, laissant monter au-dessus d'eux une colonne d'odeurs suaves. Mais ces douces violettes aux grands yeux bleus ne sont pas comme toutes celles des villas environnantes, destinées à la main brutale du parfumeur; elles naissent et meurent libres sous le ciel, fleurs de luxe, fleurs de loisirs, qui fleurissent pour fleurir. »

Avant de quitter notre belvédère, rappelons que ces mêmes tours ont vu pendant quatre mois quatorze mille Génois épuiser en vain sur leurs flancs rocheux la rage de cinquante canons, et multiplier des assauts meurtriers vaillamment repoussés par un solide allié de la France, le prince Lucien (1506); et que cent trente-cinq ans plus tard, une des salles basses de Serraval, envahies aujourd'hui par des fleurs, était l'un des postes espagnols que le prince Honoré II enleva, après un saglant combat, à la garnison qui l'opprimait; du cap d'Aglio, qui pointe devant vous, une vigie attendait le signal du Prince pour envoyer les vaisseaux français dans le port, et substituer au protectorat espagnol le protectorat français, dont le souvenir est encore cher aux Monégasques.

A l'autre extrémité des jardins, près de la porte qui ouvre sur la place du Palais, dans un épais bosquet, on voit deux restes d'une autre époque, deux reliques de l'âge romain de Monaco: une borne milliaire haute de plus de deux mètres, dans un état parfait de conservation, et dont l'inscription est aussi visible que si elle eût été creusée hier seulement dans le grès; " auprès

(*) Théodore de Banville, *La Mer de Nice*.

(**) Voir cette inscription au ch. Ier. tome Ier. page 45, de *Monaco et ses Princes*.

est un tombeau romain, de grès aussi, trouvé sur le territoire de Monaco, quartier des Bestagnes, au bord de l'ancienne voie romaine, entre le cap Martin et la Turbie.

HENRI MÉTIVIER.

(A continuer)

HYACINTHE GISARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Février 1867.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
ID.	b. Marie,	français,	c. Constantin,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. Elan,	français,	c. Gabriel,	sable
ID.	b. St-Ange,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. Trois amis,	id.	c. Ricord,	id.
ID.	b. Assomption,	id.	c. Isoard,	id.
MENTON.	b. Caroubier,	id.	c. Laurenti,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Emprée,	id.	c. Mangiapan,	sable
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. Augustin,	français,	c. Ross,	sable
NICE.	b. Vintimille,	italien,	c. Pisan,	m. d.
MARSEILLE.	b. le Vallé,	français,	c. Olivier,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 9 au 15 Février 1867.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. Napoléon III,	français,	c. Cligny,	m. d.
ID.	b. Aigle impérial,	id.	c. Palmaro,	id.
NICE.	b. Marie,	id.	c. Constantin,	s. lest
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
STE-MAXIME.	b. Caroubier,	français,	c. Laurenti,	fûts vides
GOLFE JUAN.	b. Elan,	id.	c. Gabriel,	sur lest
ID.	b. St-Ange,	id.	c. Gabriel,	id.
NICE.	b. Ames du purgatoire,	id.	c. Constantin,	id.
GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	id.	c. Ricord,	id.
MARSEILLE.	b. N-D. des Miséricordes,	italien,	c. Marcenaro,	sur lest
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Casino de Monaco.

Dimanche 17 février 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRES-MIDI.

Marche	REICHEL.
Ouverture des <i>Noces de Figaro</i>	MOZART.
Andante	E. BACH.
Polka-mazurka	RESSEL.
Ouverture des <i>Dragons de Villars</i>	A. MAILLART.
Fragment du <i>Stabat</i>	ROSSINI.
Valse	MÉTRA.
Final	STRAUSS.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornetiste.

OUDSHOORN, violoncelliste.

Marche d' <i>Athalie</i>	MENDELSSOHN.
Ouverture de <i>Don Pasquale</i>	DONIZETTI.
<i>Rêve de jeune fille</i> , caprice	LUMBYE.
<i>Fantaisie variée</i> , exécutée par M. Delpech	ALBRECHT.
Ouverture du <i>Carnaval de Venise</i>	A. THOMAS.
<i>Fantaisie sur des motifs de la Fille du Régiment</i> , exécutée par M. Oudshoorn	SERVAIS.
Valse (<i>Tropfen in das Walzermeer</i>)	GENG'L.
<i>Champagne-galop</i>	STRAUSS de Vienne.

Bulletin météorologique du 10 au 16 février 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité, relative	Etat du ciel
10 février	767 98	6 6	15 4	9 5	97	serein
11 —	768 83	8 1	15 3	13 3	86	couvert
12 —	765 40	5 6	15 7	12 5	81	serein
13 —	766 66	7 3	13 6	10 8	97	couvert
14 —	771 60	7 5	15 3	13 7	64	id.
15 —	771 32	12 5	14 9	14 3	93	id.
16 —	769 66	13 3	14 8	14 3	95	pluvieux

Les six conférences du R. P. Hyacinthe à Notre-Dame de Paris (Avent 1866) se trouvent reproduites dans la livraison de janvier de l'Enseignement Catholique, revue mensuelle de la prédication contemporaine. Prix de ce numéro, 1 fr. 50.

Cette livraison sera adressée pour 1 fr., au lieu de 1 fr. 50, à ceux de nos abonnés qui en enverront le prix en timbres-poste, avec la bande de notre journal, à M. Simon de Vaudiville, directeur de l'Enseignement Catholique, rue Madame, 40, à Paris.

A V I S.

MM. EMDEN et HESS, de Hombourg, se recommandent à MM. les Etrangers pour les Achats et Ventes d'Antiquités, Objets d'Art, d'articles de Bijouterie en Or et en Argent, Pierreries, etc.

S'adresser à Monaco (Monte Carlo) Hôtel d'Angleterre, chambre N° 1.

MM. AVIGDOR L'AINÉ et FILS ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 %, courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées à la bourse de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons.

Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M^e H. LEYDET, Notaire à Monaco.

N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change ou bien par le bulletin de la bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur.

Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

CASINO DE MONACO.

Mardi 19 Février à 8 heures du soir

GRAND CONCERT

Vocal & Instrumental

DONNÉ PAR

G. BOTTESINI

Contrebassiste

ET

M^{LLE} GODEFROY

Cantatrice du Théâtre Impérial de l'Opéra de Paris.

AVEC LE CONCOURS DE

L'ORCHESTRE DU CASINO sous la direction de M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME.

- 1° Ouverture des *Mousquetaires de la Reine* HALÉVY.
- 2° Grand air du *Freyschütz*, par M^{lle} Godefroy C. M. de WEBER.
- 3° Fantaisie sur *Lucie de Lamermoor*, par G. BOTTESINI.
- 4° Andante des *Saisons*, par M^{lle} Godefroy. HAYDN.
- 5° Ouverture du *PARDON DE PLOERMEL*. MEYERBEER.
- 6° *Élégie et tarentelle*, par G. BOTTESINI.
- 7° Air des *Dragons de Villars*, par M^{lle} Godefroy A. MAILLART.
- 8° Variations sur le *Carnaval de Venise*, par G. BOTTESINI.

L'entrée de la salle sera suspendue pendant l'exécution des morceaux.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.